

saints autels, exerçant les fonctions sacrées du ministère, ou dans la solitude de sa retraite, ou cloué sur un lit de douleur, en proie à la plus cruelle souffrance, n'a jamais cessé, cependant, d'être un Prêtre selon le cœur de Dieu. Que vous êtes admirable, ô mon Dieu ! vous avez, par votre providence divine, ménagé à notre cher pays ce modèle des vertus chrétiennes et sacerdotales, afin que si notre foi venait à défailir, nous trouvions dans la vie de votre serviteur les exemples de vertus qui font les vrais chrétiens et les défenseurs zélés de votre gloire.

CHAPITRE II.

Ce fut le huit octobre, mil sept cent quatre-vingt-huit que naquit M. Louis Gagné, en la ville de Québec, au diocèse du même nom, de parents vertueux, vivant assez à l'aise, sans avoir cependant une grande fortune. Son père se nommait Louis, et sa mère Marie-Jo-sephte Grenier, dite Parisien. Dans cette respectable famille on voyait briller toutes les antiques vertus et les principes de la plus saine doctrine. Quoique le jeune Louis n'ait perdu sa mère qu'à l'âge de quarante-six ans, cependant une tante s'était chargée de son enfance. Elle l'aimait comme son fils, et il la considéra comme sa mère, et il prit soin de sa vieillesse comme elle avait veillé sur ses jeunes années. Il aimait à se rappeler son souvenir, et à dire combien et avec quelle charité elle lui avait prodigué tous les soins d'une mère tendre et bienveillante. Il avait appris d'elle les vertus qui font les bons chrétiens et les enfants soumis, il est facile d'en juger par la suite ; par la vie pauvre et dépouillée de tout qu'il a menée, on serait forcé de dire qu'il a eu dans sa jeunesse tous les exemples de vertu qui font les bons chrétiens et le vertueux prêtre. M. et Mme. Gagnier ne suivirent pas dans la suite leur fils, dans les différentes paroisses où Dieu l'appela plus tard à exercer le saint ministère, mais ils passèrent leur vie dans leur ville natale ; là, leurs cendres reposent avec celles de leurs pères.

Dès l'enfance, le jeune Louis témoignait de l'éloignement pour les jeux frivoles de ceux de son âge, et, s'il s'y prêtait, c'était plutôt pour leur faire plaisir que pour le plaisir qu'il y trouvait lui-même. Comme un autre Basile, il aimait mieux le chemin de l'église et delui de l'école que celui qui conduisait au rendez-vous d'une jeunesse turbulente. Son amour pour la pratique de la vertu a dû se manifester dès ses premiers ans par son assiduité à la